



## Seiji Ozawa, le feu sacré

Paru le Vendredi 26 juin 2009

### MARIE ALIX PLEINES

**CLASSIQUE** Depuis cinq ans, le chef nippon réunit en Suisse romande de jeunes archets prometteurs autour de chefs-d'oeuvre chambristes. Il ouvre ce lundi au Victoria Hall de Genève le Festival Musiques en été. Directeur actuel de l'Opéra de Vienne, Seiji Ozawa est omniprésent depuis un demi-siècle à la tête des meilleurs orchestres du monde. Né en Chine en 1935, le chef d'origine japonaise bénéficie de l'enseignement des plus grands chefs de l'après-guerre. Disciple de Charles Münch, Leonard Bernstein ou Karajan, Seiji Ozawa s'est révélé, notamment à la tête du Boston Symphony Orchestra dont il a été le directeur pendant près de trente ans. Un musicien hors pair, sans compromis et animé d'une énergie incandescente. Convaincu par l'importance de la transmission du savoir, le maestro crée en 2003 l'IMAS, International Music Academy Switzerland, un cours magistral de musique de chambre. En dépit de la récente opération d'une hernie discale, qui l'a obligé à annuler trois concerts à la tête du Wiener Philharmoniker, Seiji Ozawa vient de poser ses valises au «Courtil» à Rolle. Du 22 juin au 1er juillet, entouré d'excellents instrumentistes et pédagogues, le chef d'orchestre s'applique à allumer le feu sacré chez de jeunes archets prodiges issus des grands conservatoires. A la fin du cours, l'ensemble instrumental de l'Académie se produira en concert sous la direction du maître et du violoniste Robert Mann, ce lundi à 20h au Victoria Hall, puis mercredi à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées. Rencontre. **A peine sorti de l'hôpital, vous voici à la tête de votre académie. La pédagogie est-elle une passion?** Seiji Ozawa: Pas du tout! En fait, c'est la musique qui est une passion. Je ne suis que chef d'orchestre, le répertoire que je pratique quotidiennement est, pour la plupart, symphonique et non chambriste. Mon plus grand mérite par rapport à ce cours magistral est de l'avoir suscité, et d'y avoir attiré d'excellents professeurs. Des musiciens capables, bien mieux que moi, de transmettre une intime connaissance du quatuor et du répertoire de chambre, qui est à la base de la culture musicale classique. **Mais vous guidez ces jeunes au coeur de la Sérénade pour cordes de Tchaïkovski avec une incroyable conviction...** – Une fréquentation concrète de cette partition me semble essentielle à la formation

d'un bon musicien d'orchestre. De même qu'avec les divertimentos pour cordes de Bartók ou de Mozart. Actuellement, les symphonies de Mahler ou de Bruckner, ou encore les oeuvres instrumentales de Stravinsky, semblent avoir la cote dans les conservatoires. A mon avis ce type de répertoire est trop monumental pour faire un vrai travail d'écoute, pour susciter une synergie orchestrale. **Là, vous parlez en pédagogue...** – Absolument pas. En réalité, au début du cours, je redoute chaque fois de ne pas réussir à obtenir de l'ensemble instrumental l'investissement que je recherche. Je ne dirige jamais en pédagogue. Ces jeunes musiciens doivent être capables de capter l'essence même d'une partition, même s'ils ne la maîtrisent pas encore complètement. Je cherche donc à parler directement à leur sensibilité. Cette démarche les surprend, et ils ont parfois besoin de trois ou quatre jours avant d'y répondre. Mais lorsque la sauce prend, lorsqu'ils commencent à vibrer à l'unisson, c'est une sensation extraordinaire! Unique. **En tant que chef, avez-vous envie de transmettre votre art?** – J'ai enseigné la direction au début de ma carrière, lorsque je travaillais à Tanglewood, Massachusetts. Mais dans ce domaine, la pédagogie me semble être avant tout une affaire d'affinité élective. Aujourd'hui, l'envie de communiquer ce que je sais peut se manifester par exemple devant un jeune pianiste talentueux qui a vraiment envie d'apprendre à diriger. Cela s'est passé il y a quelques années avec Christoph Eschenbach. J'aime assouplir le geste musical, le préciser tout en le rendant fluide. Mais certains chefs «raides» sont des grands musiciens et obtiennent de magnifiques résultats avec les orchestres. C'est une mystérieuse alchimie. **Quelle vision anime votre travail au pupitre devant l'orchestre?** – Aucune vision personnelle. Je cherche avant tout à comprendre l'architecture émotionnelle d'une oeuvre, à saisir la démarche intime du compositeur. C'est cette vision-là qu'il faut chercher à capter puis à transmettre, car elle porte en elle la sonorité, le phrasé, la dynamique que l'orchestre doit restituer. Pour moi le travail d'un chef est pratiquement celui d'un médium entre le créateur de la musique et ses interprètes. **En quoi la musique classique vous paraît-elle nécessaire au XXe siècle?** – En se baladant à Tokyo ou à Okinawa, comme sans doute dans la plupart des grandes villes occidentales, on croise une génération spirituellement égarée dans un monde virtuel. Et persuadée d'être dans le vrai! Ce phénomène ne touche peut-être pas la majorité des jeunes, mais il m'inquiète profondément. Le contact sensuel, la présence énergétique, la communion émotionnelle et sensible me paraissent des éléments irréductibles de notre imaginaire et essentiels à la construction d'un être humain. Par la magie des salles de concert, la sensualité qui se dégage des scènes lyriques, la musique classique répond au plus haut point à ces besoins. Mais si vous m'aviez posé cette question il y a trente ans, lorsque j'habitais dans un San Francisco investi par la pensée unique des hippies, j'aurais répondu que la musique classique allait rapidement disparaître. Et j'aurais eu tort. En définitive, l'humain porte en lui la capacité de discerner les valeurs authentiques des modes passagères. **Votre activité de musicien s'inscrit donc dans cet humanisme essentiel...** – Je suis même convaincu que si les

musiciens n'imprègnent pas leur art de cette foi en l'âme humaine, de la vitalité émotionnelle qui est à l'origine des chefs d'oeuvre qu'ils interprètent, s'ils ne sont pas pleinement investis par la passion intense de communiquer avec leur public, la musique classique n'a pas d'avenir. C'est cette foi dans l'humain, dans ses besoins véritables, que je m'efforce de transmettre.